

*L'ami.*—C'est certain, je les ai vus de mes yeux. Et même il y en a une autre bande, oh ! ces gens-là ont des idées, une bande qui était allée dans une étable voisine enlever une sorte de collier de bois à un animal que je ne nommerai pas, et qui voulait te le mettre et te faire faire ainsi le tour de la paroisse. . . .

*Le héros.*—Oh ! les infâmes barbares ! Ce sont donc des sauvages que ces gens-là.

*L'ami.*—Des démons. . . .

*Le héros.*—Des enragés qui ne connaissent plus rien. . . .

*L'ami.*—Ne m'en parle pas.

*Le héros.*—Des antropophages. . . .

*L'ami.*—Oui, des ventropophages. . . ils criaient à bas les ventrus !

*Le héros.*—Mais enfin une pareille idée vous a révoltés et vous vous êtes opposés à une conduite aussi déshonorante.

*L'ami.*—Pas si bêtes ; nous nous serions fait hacher. Eh ! non, ce sont nos ennemis de Québec les plus invétérés qui ont arraché le collier triangulaire des mains de ceux qui voulaient te le mettre, qui les ont suppliés de se tenir tranquilles et de s'en aller paisiblement chez eux.

*Le héros.*—Grand Dieu ! à quoi donc suis-je réduit ? Je n'ai plus d'autres protecteurs dans ce monde que mes ennemis. Oh ! c'est trop fort ; l'humiliation est trop grande, et si je puis sortir de cet affreux grenier, je les accablerai d'injures dans mon journal.

*L'ami.*—Oui, mais il faut te sortir d'ici, et je ne vois pas d'autre moyen que de s'adresser à eux pour cela. L'un d'eux déjà s'est offert d'intercéder pour toi ; il a même fait consentir tes électeurs à te laisser partir sans dire mot ; mais nous avons craint de t'humilier et nous avons fait semblant d'accepter, puis nous avons dit que tu n'y étais pas. Veux-tu que nous demandions à d'autres.

*Le héros* (s'arrachant les cheveux).—Oh ! supplice horrible ! inouï ! épouvantable ! Mais, enfin, il faut bien que je sorte d'ici ! Après tout, faites ce qu'il vous plaira : Quant à moi, ce que je demande c'est de pouvoir retourner à Québec, à ma gazette et de faire payer bien cher à mes ennemis leur avilissante générosité. Vas ! cours ! et fais tout pour abréger mon supplice.

*L'ami* s'enfoncé par le trou de la trappe et disparaît.

(*La fuite du grenier au prochain numéro.*)

Lorsque la *Tribune* annonça à New-York la victoire de Slievanamon, qui est passée *incognito* malgré le signalement qu'on en avait donné, et que la nouvelle de cette victoire parvint à Québec par les fils émus du télégraphe, un club irlandais de notre ville qui siégeait la reçut avec enthousiasme ; les bravos à l'Irlande et à l'insurrection victorieuse de ses tyrans augmentèrent bientôt d'une manière effrayante sous les coups répétés du whisky irlandais. Bref les sympathiseurs disparurent vers le minuit avec la bonne nouvelle dans les bras de *Makaire*, qui fut les déposer dans les bras de Morphée. Le lendemain matin, d'autres nouvelles du télégraphe démentaient cette victoire, de telle sorte que les clubistes se réveillèrent seuls ; la prétendue victoire est restée depuis ce temps cachée dans leurs couvertes. Elle est vraiment à plaindre !

Un collaborateur du *Fantasque* désignait à l'admiration universelle un certain député, comme fervent catholique et violent mangeur de saucisses le vendredi : « Eh ! il n'y a rien d'étrange dans ce fait, disait un lecteur, n'est-ce pas une conséquence du libéralisme incommensurable de ce digne apôtre ! Ne prêche-t-il pas